

ALMINE RECH GALLERY

Gregor Hildebrandt

Alle Schläge sind erlaubt

January 12 — February 25, 2017

In Labyrinthine Gardens -The Work of Gregor Hildebrandt

Text by Tina Sauerländer

The expression *tous les coups sont permis* (“no holds barred”) is as true of Gregor Hildebrandt’s Berlin studio as that other old adage about everything in love and war. The ancient war game of chess neatly makes the point that there are always rules demarcating a field of endless possibilities, rules that provide the necessary basis for all subsequent progress and development. Just as it does in life, the next step in a game of chess will always follow on from its precursor. And until the game ends, its outcome remains uncertain.

Gregor Hildebrandt has transposed this principle into his solo exhibition ‘Tous les coups sont permis’. On entering this labyrinthine arrangement of opaque sound barriers (*Schallmauern*, 2013) and diaphanous columnar screens of vinyl records (*Schallplatten Säulenwand*, 2010), the viewer leaves familiar structures behind and moves step by step through a many-layered world that has evolved with Hildebrandt over the years on the basis of audiovisual mediums such as cassettes, videotapes, and records. The titular work *Tous les coups sont permis* (2016) refers to the ornamental wall covering of the captain’s room at the historic Jane Hotel in New York, where surviving passengers of the Titanic were temporarily housed. Here the artist has created a peacock feather pattern in fine dust and dirt on a seemingly transparent, off white monochrome surface. With this image he evokes a ghostly, spectral atmosphere recalling times long since passed.

The path leads to the monumental floor piece *Hirnholzparkett* (End Grain Parquet, 2015), its visible surface consisting of the thin edges of countless cassette tape ribbons. Hildebrandt has wound them onto spools, cut them into orthogonal pieces and cast them in epoxy resin to be laid as flooring. The otherwise continual flow of these virtually endless tracks—which recall the grooves of a record or the annual rings of a tree—has been interrupted by the working process and turned into labyrinthine concatenations. The site-specific installation of this *Hirnholzparkett* interfaces with the architectonic structure of the exhibition like a tranquil lily pond in a Japanese garden, where a pond always symbolises the sea and where a crooked path, like a labyrinth, stands for life’s unpredictability and non-linearity.

The black video tapes of the wall installation *Orphische Schatten* (Orphic Shadows, 2013) have all been populated with Jean Cocteau’s *Orpheus* (1949), a film that features shadows as some of its major motifs. The four empty niches also act as shadows; they suggest absent artworks through the apparent echoing of their mere external forms. The duality of light and darkness is a fundamental motif in Hildebrandt’s work. His *Rip-Offs* always involve positive and negative images that interlock and belong together like the black and white squares of a chess board.

For his *Schachbrettboden* (Chequered Floor, 2016) Hildebrandt has combined chess boards from a wide range of times and places. Despite their disparate origins they all seem to fit together perfectly and merge into a single entity. Much like the *Hirnholzparkett* and its apparently endless tracks of tape, in theory this work could also be extended ad infinitum. The all-over structure that these two monumental works have in common seems to be symbolic of some sort of perfect whole, albeit one that is not all there at the moment, which could also be said of the pictures in the white niches of the wall installation. This idea is present in much of Hildebrandt’s work. The vinyl columns are a case in point; another is the monumental work consisting of countless tiny leaves of copper—the parts of an audio cassette whose actual function is to gently raise the piece of felt so that the piece of music or the story on the tape can be played back. Their infinite number and vertical orientation on the surface of the picture has the effect of reflective rain glistening in the yellows, reds, and brownish tones of the copper.

64 rue de Turenne
75003 Paris
t + 33 (0)1 45 83 71 90
contact.paris@alminerech.com

www.alminerech.com

ALMINE RECH GALLERY

The luminescent shades of turquoise and blue in Hildebrandt's *Die immer wiederkehrende Blaue Stunde* (The Ever-Recurring Blue Hour, 2016) refer to the title of Gottfried Benn's melancholic love poem 'Blaue Stunde'. The coloured leaders on an audio cassette tape differ from the dark tape itself in that they are neither coated nor populated, but entirely blank. They are located where one side ends and the other begins. In this sense they symbolise a continuous and theoretically endless loop. Hildebrandt has his eye on the bigger picture here too. His works often symbolise the potentially conceivable possibilities of the given field; there are no holds barred. At the same time they combine antitheses such as light and dark, black and white, presence and absence. For just as it is impossible to play chess on a board of black squares, so it is the combination of opposing elements which belong together that makes development and progress possible in the first place.

ALMINE RECH GALLERY

Gregor Hildebrandt

Alle Schläge sind erlaubt

January 12 — February 25, 2017

Dans des jardins labyrinthiques - Les oeuvres de Gregor Hildebrandt

Texte de Tina Sauerländer

« À l'amour comme à la guerre » comme dans le studio berlinois de Gregor Hildebrandt, la devise « tous les coups sont permis » (*Alle Schläge sind erlaubt*) prévaut. Jeu de guerre ancestral, les échecs illustrent parfaitement qu'il existe toujours des règles à l'intérieur desquelles tout serait possible, et qui constituent la base nécessaire à d'éventuels développements. Dans le jeu comme dans la vie, chaque étape résulte de la précédente, bien que leur issue demeure d'abord incertaine.

Gregor Hildebrandt transpose ce principe dans son exposition personnelle *Alle Schläge sind erlaubt*. Le visiteur pénètre dans un agencement labyrinthique composé de murs ajourés en colonnes de disques (*Schallplattensäulenwand*) et de « murs du son » (*Schallmauer*) opaques. Il quitte ainsi ses repères familiers et entre peu à peu dans un monde aux multiples facettes, que l'artiste développe depuis plusieurs années, à partir de supports sonores et visuels, tels que des bandes de cassettes audio ou vidéo et des disques vinyles. L'œuvre *Alle Schläge sind erlaubt* (2016), qui donne son titre à l'exposition, s'inspire de la tenture ornementale de la « chambre du capitaine » de l'hôtel new-yorkais *The Jane*. Ce lieu chargé d'histoire abrita autrefois plusieurs survivants du *Titanic*. Sur la surface blanche, quasi monochrome et translucide de la toile, l'artiste fait surgir un motif de plumes de paon à partir de dépôts de poussière et d'impuretés. Il confère ainsi à l'image une atmosphère spirituelle et fantomatique qui rappelle des temps passés et révolus.

Ce parcours labyrinthique conduit à l'œuvre monumentale *Hirnholzparkett* (parquet en bois de bout, 2015), dont la surface visible est constituée des tranches d'innombrables bandes de cassettes audio. L'artiste a enroulé ces bandes autour de bobines, puis les a coupé en morceaux rectangulaires avant de les couler dans de la résine pour en faire un sol en mosaïque. L'accumulation de ces pistes, qui rappelle les sillons des disques ou les cernes des arbres, a été interrompue par le travail de fragmentation pour être réorganisée de façon labyrinthique. La pièce *Hirnholzparkett*, spécialement configurée pour le lieu, intègre les structures architecturales de l'exposition et agit comme un étang de nénuphars au milieu d'un jardin japonais. Celui-ci y symbolise invariablement le calme, la mer ainsi que les chemins sinueux qui, comme ceux que la vie emprunte, ne sont jamais droits, ni prévisibles.

Sur les bandes vidéo de l'installation murale *Orphische Schatten* (ombres orphiques, 2013), l'artiste a enregistré le film *Orphée* (1949) de Jean Cocteau, dans lequel les ombres tiennent une place majeure. Comme un écho à ces ombres, les quatre niches blanches et vides de l'installation évoquent les silhouettes d'œuvres absentes. La dualité entre lumière et obscurité est l'un des thèmes centraux de l'œuvre de Gregor Hildebrandt. On le retrouve également dans ses *Rip-Off*, une série d'œuvres dans laquelle l'artiste fait naître les pendants positifs et négatifs d'un même motif, qui, comme les carrés noirs et blancs d'un jeu d'échecs, s'entremêlent pour former un tout.

Pour *Schachbrettboden* (sol en damier, 2016), l'artiste réunit des échiquiers d'époques et de lieux différents. Malgré leurs origines diverses, les planches semblent s'imbriquer parfaitement et fusionnent en une seule entité. En théorie, cette œuvre pourrait s'étendre à l'infini, comme la pièce *Hirnholzparkett* et ses bandes de cassettes apparemment sans fin. Grâce à leur structure *all-over*, ces deux œuvres monumentales, tout comme les niches blanches de l'installation murale *Orphische Schatten*, semblent évoquer un tout ici absent dans son intégralité. Cette idée se retrouve dans de nombreuses œuvres de Gregor Hildebrandt, telles que les colonnes de disques ou la toile monumentale réalisée à partir d'innombrables petites feuilles de cuivre. Ces minuscules éléments servent de support aux morceaux de feutre présents dans les cassettes audio afin d'en rendre audible le contenu. Leur accumulation quasi infinie s'étend sur la surface de la toile en de fines bandes verticales qui, telle une pluie brillante, luisent dans des tons cuivrés aux nuances jaunes et rouge-bruns.

64 rue de Turenne
75003 Paris
t + 33 (0)1 45 83 71 90
contact.paris@alminerech.com
-

www.alminerech.com

ALMINE RECH GALLERY

Les touches lumineuses turquoise et bleues de l'œuvre *Die immer wiederkehrende Blaue Stunde* (l'heure bleue qui revient toujours, 2016) se réfèrent au poème d'amour mélancolique *Blaue Stunde* du poète allemand Gottfried Benn. *A contrario* des bandes magnétiques de couleurs sombres, ces bandes colorées ne sont ni pelliculées, ni enregistrées, mais vides. Il s'agit des extrémités de bandes de cassettes. Situées là où une face s'achève et l'autre commence, elles symbolisent un cycle continu et théoriquement infini. Ici aussi, Gregor Hildebrandt a en tête un tout. Ses œuvres symbolisent les possibilités envisageables dans un contexte déterminé, où tous les coups sont permis. Elles associent souvent les contraires, tels que la lumière et l'obscurité, le noir et le blanc ou l'absence et la présence. Car, tout comme on ne peut jouer sur un échiquier ne comportant que des cases noires, ces contraires vont de paires et rendent possibles un développement et une progression.